



Sous la direction de Marie Bizais-Lillig et Sandra Schaal

Éducatons sentimentales en contextes orientaux

Le Grand Oriental d'Andreas Embiricos et le désir féminin dans le roman d'initiation

Helena Badell Giralt

Éditeur : Presses universitaires de Strasbourg
Lieu d'édition : Strasbourg
Publication sur OpenEdition Books : 14 octobre 2019
Collection : Études orientales, slaves et néo-helléniques
ISBN numérique : 979-10-344-0397-4



<https://books.openedition.org>

RÉFÉRENCE NUMÉRIQUE

Giralt, Helena Badell. « *Le Grand Oriental* d'Andreas Embiricos et le désir féminin dans le roman d'initiation ». *Éducatons sentimentales en contextes orientaux*, édité par Marie Bizais-Lillig et Sandra Schaal, Presses universitaires de Strasbourg, 2019, <https://doi.org/10.4000/books.pus.18130>.

Ce document a été généré automatiquement le 6 novembre 2025.

Le format PDF est diffusé sous Licence OpenEdition Books sauf mention contraire.

***Le Grand Oriental* d'Andreas Embiricos et le désir féminin dans le roman d'initiation**

Helena BADELL GIRALT

Université de Barcelone / Université Paris 8 Vincennes-Saint Denis

***Le Grand Oriental* d'Andreas Embiricos**

Le Grand Oriental est une des œuvres les plus surprenantes du poète surréaliste et psychanalyste grec Andreas Embiricos (1901-1975). Il s'agit de plus de deux mille pages dédiées à la narration des aventures des personnages qui voyagent dans le transatlantique Great Eastern de Liverpool à New York en 1867. À travers les rencontres de ces personnages, en grande partie de fillettes et de très jeunes filles de dix à quatorze ans, ainsi qu'à travers leurs visions, rêves, rêveries et souvenirs se font jour une multitude de rapports érotiques qui arrivent à des sommets de jouissance inimaginables.

Embiricos a présenté ce roman comme le point culminant de son œuvre. Il commence à l'écrire en 1945 mais il ne le verra jamais publié de son vivant. En fait, même en ayant fini sa première version en 1951, il le réécrit encore pendant toute sa vie et le recopie au moins trois fois¹. Il sera finalement publié de façon posthume à partir de 1990, provoquant un grand scandale littéraire en Grèce.

La longue élaboration du livre, sa diffusion au début restreinte au cercle d'amis qui écoutaient l'écrivain le lire de temps en temps chez lui, et la date de publication retardée de l'ouvrage sont bien sûr liés à son caractère scandaleux et à la difficulté de publier une œuvre si audacieuse dans un pays comme la Grèce, marqué par une vie politique et sociale clairement conservatrice au moins jusqu'à la fin de la Dictature des Colonels (1967-1974). Mais il semble y

1. Cf. YATROMANOLAKIS Yorgis, « Epímetro », in EMBIRICOS Andreas, *O Mégas Anatolikós* [Le Grand Oriental], Athènes, éd. Agra, 1990-1992, vol. 1, p. 287-302.

avoir aussi un choix personnel, le but du livre étant autant sa publication finale que la découverte qu'entraîne son écriture.

Chez Embiricos, l'écriture équivaut à un procès de connaissance, initié par son premier livre *Haut Fourneau*², recueil de textes en écriture automatique, et prolongé dans toutes les formes d'écriture qu'invente et réinvente l'auteur. Il s'agit d'une progression vers l'aventure qui accompagne la découverte de la psyché, de la langue et surtout d'Éros, l'amour dans tous ses aspects. C'est ici que *Le Grand Oriental* peut se lire comme le point culminant de son œuvre : Embiricos y écrit et réécrit le monde des visions et souvenirs de ses personnages, les images que forme leur psyché et qui les poussent vers la jouissance, en les liant à la forme la plus élaborée de son utopie du monde futur, un monde de joie où l'amour sera libre.

Découvrir Éros, chez Embiricos, comme dans le surréalisme, équivaut à découvrir aussi la langue qui le dit, libérer Éros est aussi laisser émerger les mots qui le disent. C'est pourquoi *Le Grand Oriental* décrit l'amour et la sexualité en détails et avec toute la minutie possible, en même temps qu'il développe la recherche poétique et linguistique du parcours embiriquien, celle qui opère une captation des discours, des formes linguistiques et des genres littéraires pour en reprendre toute la force. Si dans *Haut Fourneau* il reprenait des formes puristes des journalistes et parfois des juristes pour découvrir de frappantes images dans le processus d'écriture, et si dans son recueil poétique *Toutes les générations ou Aujourd'hui comme Demain comme Hier* il reprenait les mots propres à la liturgie orthodoxe pour chanter l'avènement de l'amour ; ici, dans *Le Grand Oriental*, Embiricos opère un vaste mélange de genres destiné à mettre en action un amour qui prend la forme de multiples initiations sexuelles individuelles, inspirées en grande partie des romans érotiques du XVIII^e siècle, et aussi celle d'une initiation universelle, celle du voyage du transatlantique vers le Nouveau Monde, inspiré directement des aventures de Jules Verne.

Si on peut considérer que l'objectif du roman érotique est l'excitation du lecteur et que celui du roman initiatique est de montrer le changement qui s'opère au sein du héros, *Le Grand Oriental* les réunit tous les deux. En outre comparable à un roman libertin, il est aussi un roman philosophique ayant pour but de démasquer les conventions pour laisser émerger le désir.

Nous essayerons de voir ici comment ces genres se conjuguent entre eux et avec d'autres stratégies narratives qu'Embiricos découvre dans la langue

2. Traduit en français par Jacques BOUCHARD, Paris, Actes Sud – Institut français d'Athènes, 1991.

grecque elle-même pour contribuer ensemble à la force érotique du voyage du Great Eastern et de ses personnages. Parmi eux, notre attention se fixera surtout sur les personnages féminins et spécialement sur l'exemple d'Irini – une des fameuses *paidiskés* embiriquiennes, les fillettes de dix à quatorze ans qui cherchent, découvrent et jouissent de l'amour – ainsi que sur le mystérieux personnage de la femme « endeuillée », en quelque sorte son contrepoint. Nos questions sont donc : comment reprend-il ces genres littéraires ? Comment ceux-ci se conjuguent-ils avec les inventions d'Embiricos ? Et quel rôle y tiennent les fillettes et le désir féminin ?

Un érotisme libertin traversant le roman

Embiricos montre dans le roman même la reprise des œuvres érotiques du XVIII^e siècle en recourant notamment à deux des *topoi* de cette littérature érotique. Le premier est la citation directe d'ouvrages libertins classiques qui se fait dans la description de la bibliothèque du navire, dans le dernier rayon de laquelle se trouvent, entre autres, *Le rideau levé ou l'éducation de Laure*, le *Célestin des Chartreux*, ainsi que « les meilleurs romans du plus grand poète de la douleur et de la lascivité de tous les temps, le Marquis de Sade » (τὰ καλλίτερα μυθιστορήματα τοῦ μεγαλυτέρου ἀλγολαγνικοῦ ποιητοῦ ὄλων τῶν καιρῶν, τοῦ Μαρκησίου ντὲ Σάδ)³. Le deuxième *topos* est la représentation de la lecture des classiques de cette littérature érotique par les personnages du bateau, en particulier les personnages féminins, traditionnellement considérés plus sensibles aux effets bouleversants de la lecture⁴. Mais d'autres *topoi* du roman érotique du XVIII^e siècle y prennent également place : la description des scènes et des corps, l'exagération des performances, la place du protagoniste issu de la haute société, la présence du voyeur, qui découvre et jouit de l'amour en le regardant par des trous de serrures, ou la découverte de la sexualité par les héros et les héroïnes adolescentes qui sont poussés soit par une scène entrevue, soit par un(e) initiateur/initiatrice. Le roman se passe au XIX^e siècle, mais avec des scènes et des lectures du XVIII^e siècle.

Cet érotisme libertin traverse tout le roman, mais il est traversé à son tour par l'élan romantique du surréalisme, ce qui lui donne une dimension utopique, ainsi

3. EMBIRICOS Andreas, *O Mégas Anatolikós*, *op. cit.*, vol. 3, p. 257.

4. Cf. GOULEMOT Jean M., *Ces livres qu'on ne lit que d'une main. Lecture et lecteurs de livres pornographiques au XVIII^e siècle*, Paris, Minerve, 1994, p. 89.

que par les connaissances et les recherches d'un freudien du xx^e siècle. Il y a par exemple une grande fascination pour la crise hystérique, ce qui relie l'érotisme avec la psyché et la parole : les surréalistes voyaient dans l'hystérie « un moyen suprême d'expression »⁵, comme un corps qui parle. Il y a également l'analyse des pensées, des réactions, des souvenirs et des visions des personnages liés à l'amour. Si les conventions s'opposaient souvent, dans la littérature libertine, à la nature, chez Embiricos les conventions s'opposent aux désirs et à l'émergence de la parole qui les dit. Ces recherches aboutissent à la confection d'une utopie, la ville future où l'amour sera libre, où les scènes de jouissance comme on les trouve dans *Le Grand Oriental* seront légitimes.

L'élaboration de cette utopie qui transforme les scènes libertines en une volonté de changer le monde puise bien sûr dans le surréalisme. Mais dans *Le Grand Oriental* elle prend une forme inattendue : la forme d'un roman de style vernien. En effet, comme cela a été largement évoqué par la critique⁶, plusieurs éléments relient Jules Verne et *Le Grand Oriental* : d'abord, l'utilisation de la *katharevousa* par Embiricos, qui est aussi la langue des premières traductions de Verne en grec. Il s'agit de la variante du grec qu'on utilisait dans les moyens de communication, dans les œuvres scientifiques et aussi dans une grande partie de la littérature du xix^e siècle en Grèce, par opposition au démotique, qui était la langue considérée la plus proche du grec parlé. Cela produit déjà une distance par rapport aux aventures racontées qui fait que les lecteurs les situent dans un temps autre, celui de leur enfance ou celui du passé littéraire grec. Mais l'influence de Verne se trouve surtout dans l'élan du roman et dans les personnages. Embiricos fait apparaître Jules Verne lui-même comme passager du paquebot. Il est présenté en même temps comme celui qui exerce une magie sur les lecteurs des livres d'aventures – ceci est explicité par la réaction d'un des personnages, Billy, un adolescent récemment initié à la sexualité sur le bateau, qui le reconnaît et lui exprime toute son admiration –, et comme le personnage qui détient la vision de l'organisation et de la législation de ce monde futur où régnera l'amour libre⁷. Embiricos opère sur lui une transformation : si l'écrivain Jules Verne était visionnaire et anticipait des inventions des sciences et des techniques futures, cette utopie de l'amour serait bien étrangère à son œuvre. Mais

5. BRETON André, ARAGON Louis, «Le Cinquantenaire de l'hystérie (1878-1928)», *La Révolution surréaliste*, 11, quatrième année, 15 mars 1928, p. 20-22.

6. Cf. YATROMANOLAKIS Yorgis, «Ioúlios Vérn - Andréas Empeirikos. Antíkristoi kathréftes», *O Polítis*, 18, 10-2-1996, p. 46-50.

7. Cf. YATROMANOLAKIS Yorgis, «Ioúlios Vérn - Andréas Empeirikos. Antíkristoi kathréftes», *op. cit.*

à bord du Great Eastern embiriquien, il s'imbibe d'Éros, reçoit une révélation et souffre un changement radical. Ainsi Embiricos reprend-il la force de la figure d'un Verne fascinant et prophète pour la réorienter vers son utopie de l'amour.

Embiricos reprend de Verne aussi plusieurs éléments qui renvoient aux romans initiatiques, genre auquel appartiennent, comme l'a étudié Simone Vierende, une grande partie des romans de Verne⁸. Les emprunts les plus évidents dans *Le Grand Oriental* sont en effet issus d'une des nouvelles verniennes d'initiation, *Une ville flottante*. Il en reprend déjà l'argument principal : le voyage de Liverpool aux États-Unis à bord du grand transatlantique Great Eastern. S'il change les situations et les soucis des personnages, il en garde justement les éléments qui relient la nouvelle aux voyages initiatiques : dans les deux œuvres, on trouve l'apparition d'un bateau abandonné, signe d'une descente aux enfers, en contraste fort avec les changements heureux des personnages qui voyagent sur le Great Eastern, et aussi une forte tempête, l'épreuve par laquelle doit passer le bateau pour arriver à sa destination, le Nouveau Monde. De cette façon, l'écrivain parvient à donner au transatlantique le rôle d'un personnage. Il contient en soi un monde à part et symbolise le voyage d'initiation. Les initiations individuelles, et celles qui sont érotiques en particulier, s'inscrivent ainsi dans un contexte symbolique.

Mais d'*Une ville flottante*, Embiricos reprend également un personnage plus lourd : la femme masquée. Chez Verne, c'est la fille qui est devenue folle par amour et qui trouve un destin heureux à la fin du voyage ; chez Embiricos, c'est la femme en deuil, mais toujours à la recherche d'aventures sexuelles. Embiricos reprend son image pour en faire un des personnages les plus mystérieux, mais aussi nécessaires à l'aventure de la psyché qui est narrée dans *Le Grand Oriental*.

Comment se conjuguent, donc, les visions érotiques, l'élan d'aventure reçu de Verne et le romantisme d'Embiricos ? Et, comment se construit l'image de la femme ?

Toute l'action qui se passe au cours du voyage à bord du navire initiatique répond à un fil conducteur principal : les découvertes liées à Éros et à la psyché que font les personnages féminins et masculins, et qui aboutissent dans la plupart des cas à un changement. Il y a, entre autres, l'écrivain MacGregor, qui découvre la raison de son sadisme inconscient, l'assistante du magicien du bateau, Yvonne, qui parvient à se libérer de ses sentiments de culpabilité par rapport à l'amour, la comtesse Paolina Crinelli, qui s'abandonne à un amour

8. VIENNE SIMONE, *Jules Verne et le roman initiatique. Contribution à l'étude de l'imaginaire*, Lille, Service de reproduction des thèses, Université de Lille III, 1972.

fou avec lord Clifford. Et il y a aussi de vraies initiations à la sexualité : celle de la jeune femme de chambre Betty, celle du gamin Billy Gallop, ou la plus développée dans le roman, celle de la petite fille grecque Irini. À côté de celles-ci, il y a également les initiations des jeunes filles qui ont eu lieu en dehors du bateau, mais qui sont racontées en détail, encastrées dans le récit comme des souvenirs ou des explications que racontent les personnages. Le roman se transforme ainsi en des récits emboîtés, où la voix passe du narrateur aux personnages qui contemplent les actions des autres ou qui se laissent aller à de longues rêveries où ils se découvrent eux-mêmes. Les personnages, hommes et femmes, sont pris dans les battements de leur cœur, alternant les scènes de jouissance et l'activation des désirs provoquée par leur propre imagination.

Afin de présenter les personnages dans leur développement, dont se dégage justement l'image de l'homme et de la femme qui se construit tout au long du roman, Embiricos lie continuellement les réactions psychiques à l'action érotique. Pour ce faire, il ajoute à l'émulation des genres littéraires quelques stratégies linguistiques propres à la langue grecque, et surtout à la *katharevousa*, la langue puriste, celle-là même qui était utilisée dans les traductions de Verne.

De l'innocence à la découverte du plaisir féminin

Il faut signaler qu'Embiricos ne copie pas la langue des traductions de Verne : il crée, en grec, une langue qui y renvoie et qui suggère le même élan d'initiation. Dans un roman qui joue sur la répétition de scènes érotiques, la langue puriste, comme langue très codifiée, avec des structures qui se répètent, contribue à situer la narration dans un temps différent, distant : celui des souvenirs ou celui du rêve. En même temps, elle entraîne une dilatation des phrases. Les périodes sont plus longues, de telle façon qu'il se crée une attente, qui revient tout au long du roman.

Une des stratégies, qui joue avec la répétition en même temps qu'elle contribue à la création de cette attente, est le mode d'appellation et de caractérisation des personnages. Embiricos crée dans *Le Grand Oriental* des combinaisons de noms avec des épithètes, de telle sorte qu'ils deviennent reconnaissables pour le lecteur et activent en lui des associations. Il y en a quelques-unes très caractéristiques, comme celles-ci appliquées à des filles et à des fillettes :

« ἡ ἐξ Ἀμερικῆς παιδίσκη » (« la fillette d'Amérique ») ou « ἡ ὑπερατλαντικὴ παιδίσκη » (« la fillette transatlantique ») : Alexandra, appelée ainsi en raison de son origine américaine

« ἡ ἀγγελικὴ παιδίσκη » (« la fillette angélique ») ou « ἡ μικρὰ ἰέρεια τῆς Ἀφροδίτης » (« la petite sacerdotesse d'Aphrodite »): Ethel, la fillette au visage angélique capable de sauver les hommes en détresse moyennant des contacts érotiques
 « ἡ ἀπαλὴ ὡς μαγνόλια παῖς » (« l'enfant douce comme un magnolia »): Flossy
 « ἡ μυστικοπαθὴς νεᾶνις » (« la jeune fille mystique »): Evangelini, la fille de grande ferveur religieuse et mystique, dont le nom est inspiré par la protagoniste du poème *Evangeline: A Tale of Acadie* de Longfellow⁹.

Ces appellations sont utilisées par le narrateur mais aussi par les autres personnages quand ils sont en contact ou se regardent les uns les autres, avec des coïncidences étonnantes. D'autres fois, sans donner le nom d'un personnage, mais en le caractérisant clairement, le narrateur incite le lecteur à le deviner. Ces épithètes ont d'abord pour but de souligner l'identité des personnages et de les faire reconnaître par le lecteur.

Mais l'utilisation de la langue puriste permet d'utiliser la place de l'adjectif avec encore plus d'effets. Il est parfaitement possible, par exemple, d'inclure des syntagmes entiers à la place de l'adjectif, c'est-à-dire entre l'article et le nom. Embiricos joue très souvent avec cette possibilité, en combinant les adjectifs avec l'utilisation de syntagmes entiers. Il parvient ainsi à élargir l'horizon d'attente ou à provoquer une surprise, parfois même clairement humoristique, ce qui devient spécialement intéressant dans les aventures d'initiation, puisque les diverses appellations arrivent à en marquer le moment culminant.

Prenons comme exemple l'initiation d'Irini, celle qui a lieu dans les dix jours que dure le voyage. Cette initiation, au grand caractère subversif dû à la minutie avec laquelle elle est traitée, avec tous les détails dans les scènes érotiques et dans la description du corps, s'érige comme un triomphe de l'idéologie libératrice d'Embiricos et comme modèle à suivre.

Irini est une fillette de treize ans, orpheline de mère, qui voyage vers New York, en compagnie de son institutrice Maria, afin d'y rejoindre son père. Une de ses caractéristiques principales au début du voyage est le charme issu de sa parfaite ignorance en matière de sexualité jointe à une grande curiosité. Une particularité qui l'illustre est le fait qu'Irini est habituée à se toucher sans savoir qu'elle se masturbe. Cette innocence sera justement perdue tout au long du roman. Elle apprendra le secret de trois personnages: de la main d'une autre petite fille, de son institutrice et ensuite de la main du personnage du poète grec Andreas Spherhís.

9. Je remercie Leonidas Embiricos pour cette information.

Cette évolution s'accompagne aussi d'une évolution des adjectifs et des appellations qui lui sont dédiés, dans une sorte de crescendo qui va de l'innocence du début jusqu'au bonheur de la fin. C'est ainsi que, dans le premier volume, Irini est qualifiée comme « ἡ μικρὰ Ἑλληνίς » (« la petite Grecque »), « ἡ χαρίεσσα κόρη » (« la charmante fille ») ou « ἡ χαρίεσσα παῖς » (« la charmante enfant »), comme dans ce fragment où elle pose des questions à l'institutrice sur le membre d'un matelot qu'elle avait ressenti d'abord sur ses fesses et vu après entre les mains de son possesseur :

Αἴφνης ἡ χαρίεσσα παῖς ἀνεσκίρτησε ἐπὶ τοῦ καθίσματός της καὶ εἶπε μὲ ὀξεῖαν φωνήν: « Δεσποινίς Μαρία, μοῦ ἤρθε μιὰ ἰδέα... Μήπως αὐτό τὸ πράμα πού ἔνωσα πίσω μου, χθές, στὴν παραλία, ὅταν μὲ ἔσπρωχνε αὐτός ὁ ἄνθρωπος, μήπως τὸ πράμα αὐτό ἦτο τὸ πιπί του; »

Soudain la charmante enfant a sauté sur son siège et a dit avec une voix aiguë: « Mlle Maria, j'ai eu une idée. Est-ce que, peut-être, cette chose que j'ai sentie derrière moi, hier, à la plage, quand cet homme me poussait, est-ce que cette chose serait son zizi? »¹⁰

L'institutrice Maria ne répond pas à cette question. Elle lui dit seulement qu'il y a certaines choses très émouvantes que les filles de son âge ne doivent pas connaître, ce qui évidemment attise encore la curiosité d'Irini.

L'étape suivante a lieu quelques centaines de pages plus tard, au cours de sa rencontre avec la petite fille américaine Alexandra. Pendant qu'elles jouent au chat et à la souris, Alexandra, qui n'est pas aussi innocente qu'Irini, parvient à la jeter par terre et à la masturber avec ses doigts d'abord et en se frottant contre elle ensuite. Dans cette aventure, tandis qu'au début on parle encore d'Irini comme de la « petite Grecque » ou de la « jeune Grecque », à la fin sa caractérisation devient, sous les yeux de lord Algernon Clifford, spectateur adulte de la scène, celle de la « Grecque jouissante » (τῆς ἡδονιζομένης Ἑλληνίδος) et de l'« amie grecque qui reçoit le frottement voluptueux sur le con » (τῆς ὑφισταμένης τὴν περιπαθῆ μουνοπλάκωσιν Ἑλληνίδος φίλης της)¹¹. Alexandra l'initie. Plus tard, elle lui enseignera aussi le vocabulaire de l'amour.

Encore quelques centaines de pages plus loin, l'institutrice Maria parvient à surmonter ses peurs et couche avec Irini. Néanmoins, à la suite d'un choc émotionnel, elle souffre de problèmes psychologiques et disparaît de la scène. C'est alors le tour d'Andreas Spherhís, qui est aussi grec d'origine, de prendre en charge

10. EMBIRICOS Andreas, *O Mégas Anatolikós*, *op. cit.*, vol. 1, p. 35. Sauf indication contraire, toutes les traductions de ce chapitre sont le fait d'Helena BADELL GIRALT.

11. EMBIRICOS Andreas, *O Mégas Anatolikós*, *op. cit.*, vol. 5, p. 90.

la petite Irini. Elle est alors appelée, en plus de « la charmante petite fille » et de « la petite Grecque », « la petite compatriote ». Andreas Spherhís va devenir, évidemment, le troisième initiateur d'Irini. Et cela se fait en conjuguant les découvertes sexuelles avec le développement d'un amour passionnel entre les deux. Nous assistons même à la rêverie d'Irini où elle se voit le jour de ses épousailles avec le poète. À travers cet amour s'opère le changement qui sauve Spherhís, qui oublie une grande déception amoureuse vécue avant le voyage, tandis que s'ouvrent à Irini les portes de la sexualité.

Son premier contact conscient avec le sexe masculin est la vision et la dégustation d'une tache de sperme de son protecteur, qui s'était masturbé juste avant. Elle prend le sperme du sol et devient alors « ἡ νεαρὰ “ντεγκυστατρίς” »¹² (la jeune « dégustatrice »). Au cours des contacts suivants avec Spherhís, il est question des actions et du corps de « sa petite maîtresse » (τῆς μικρᾶς του ἐρωμένης) et ensuite de ceux de « la petite fille sautée » (τῆς γαμουμένης κορασίδος). Finalement, Irini devient « la fortunée et heureuse fillette » (ἡ τυχηρὰ καὶ εὐτυχῆς παιδίσκη)¹³.

Cette aventure d'initiation érotique, qu'on pourrait relier à celle de Laure dans *Le rideau levé*, à *Thérèse philosophe* ou même à la *Philosophie dans le boudoir*, est projetée comme un modèle universel par son inclusion dans le voyage choral vers le Nouveau Monde, en même temps qu'elle s'individualise grâce à l'incursion dans les pensées des personnages et grâce à la variation et à l'évolution des épithètes.

C'est ainsi que s'accomplit cette initiation exemplaire, terriblement scandaleuse dans d'autres contextes, mais ici accompagnée toujours du vocabulaire qui y souligne la beauté, l'humour et la participation d'Irini. Elle est caractérisée depuis le point de vue du narrateur et des autres personnages, qui découvrent ses réactions physiques et psychiques ainsi que les plaisirs dont elle est l'objet et le sujet. En fait, elle n'est un objet de plaisir que parce qu'elle en est aussi le sujet. Elle procure du plaisir autant qu'elle en éprouve. Le désir de savoir la porte petit à petit aux plaisirs de l'amour. Son cas est peut-être le plus romantique et le plus sentimental du roman, puisqu'à la fin elle tombe vraiment amoureuse de son initiateur. Cela lui donne un caractère encore plus subversif, parce qu'Embiricos fait affleurer le désir de la jeune fille et le transforme en une aventure parfaitement légitime.

12. *Ibid.*, vol. 7, p. 171.

13. *Ibid.*, vol. 8, p. 208, 210 et 213.

La mystérieuse « femme masquée »

Les autres fillettes et femmes qui apparaissent dans le roman accomplissent leur initiation selon d'autres schémas, tendant toujours à la découverte du plaisir. Mais il y a une femme dont les origines ainsi que l'analyse des objectifs restent en suspens : la mystérieuse « προσωπιδοφόρος » (« femme masquée »), celle qui sortait directement d'*Une Ville flottante* de Jules Verne. Chez Verne, c'était la fille qui avait perdu la tête pour retrouver la raison seulement quand elle retrouve son véritable amour. Chez Embiricos, elle est la belle dame qui court pendant tout le roman pour satisfaire son désir sexuel avec les hommes rencontrés sur le navire. Elle est habillée d'un domino noir sous lequel elle est complètement nue et d'un masque qui lui couvre le visage. Pendant tout le trajet, elle reste l'inconnue et, en plus de « masquée », elle reçoit aussi l'épithète de « μελανειμονούσα » (« habillée en noir à cause du deuil », « endeuillée »).

Elle se trouve à l'opposé de l'innocence des *paidiskés*, de la luminosité de l'angélique Ethel, et aussi des initiations comme celle d'Irini. Elle est porteuse du plaisir en même temps que son mystère la fait porteuse de l'inconnu. Son passé n'est pas décrit. Son analyse reste ajournée. *Le Grand Oriental* suggère seulement que, pour la comprendre, il faudra retourner aux romans de Verne. En effet, dans le roman d'Embiricos, le personnage de Jules Verne imagine l'écriture d'*Une Ville flottante*. Dans cette fiction, c'est Jules Verne qui s'inspire du personnage embiriquien de la femme masquée pour écrire *Une Ville flottante*, où il accordera un rôle principal à la mystérieuse femme :

θὰ ὑπῆρχε καὶ μιὰ μυστηριώδης μελανειμονούσα, ποὺ θὰ ἐνθύμιζε πολὺ τὴν μυστηριώδη προσωπιδοφόρον ποὺ εἶχε ἰδεῖ ὁ Βέρν νὰ γαμιέται ἀπὸ ἕναν ναύτην, εἰς ἕνα ἔρημον σημεῖον τοῦ πλοίου, κατὰ τὰς πρώτας ὥρας τῆς θυέλλης... Ἡ γυναίκα αὐτὴ θὰ ἦτο μιὰ δυστυχῆς γυνή, πάντοτε μὲ πέπλους πυκνοὺς κεκαλυμμένη, θῦμα ἑνὸς ἀνδρὸς ποὺ θὰ ἐνθύμιζε κάπως τὸν ταχυδακτυλογὸν Γρέγοιρε, καὶ ἡ ὁποία, ἐν τέλει, θὰ ἐσώζετο κατὰ τὴν διάρκειαν τοῦ περιγραφομένου ἐν τῷ ἔργῳ ταξιδίου ἀπὸ ἕναν ἄνδρα εἰς τὸν ὁποῖον ὁ Βέρν θὰ ἔδιδε τὰ χαρακτηριστικὰ τοῦ Αἰμιλίου Μπερτιέ...

Il y aurait une mystérieuse endeuillée, qui rappellerait beaucoup la mystérieuse masquée que Verne avait vu comme elle était sautée par un matelot, dans un endroit désert du bateau, pendant les premières heures de la tempête... Cette femme serait une femme malheureuse, toujours couverte d'épaisses tuniques, victime d'un homme qui rappellerait en quelque sorte le magicien Grégoire, et laquelle,

finalement, serait sauvée, pendant le voyage décrit dans l'œuvre, par un homme auquel Verne donnerait les caractéristiques d'Émile Bertier¹⁴.

Il s'agit d'un jeu de récits emboîtés dans l'intertextualité. Ici, ce personnage voluptueux et en même temps malheureux reste sans identité. Le mystère reste à être dévoilé dans le passage d'un récit à l'autre.

Conclusion

Dans *Le Grand Oriental*, Embiricos fusionne l'initiation sexuelle avec l'initiation symbolique. Les références aux diverses lectures, comme celles des romans érotiques du XVIII^e siècle et des romans de Verne, contribuent à créer le charme qui captive le lecteur et lui offre un cadre pour les fantasmes du désir. L'initiation des jeunes filles, celle d'Irini en particulier, leurs désirs érotiques, leur désir de savoir prennent, grâce au symbolisme du voyage du transatlantique, le sens d'une initiation universelle.

Éros semble triompher dans tout le roman. Mais il ne se montre pas toujours de la même façon : si chez Irini l'innocence entraîne un développement heureux de ses aventures du début à la fin, avec d'autres personnages, comme la femme masquée, Embiricos cède la place à un désir plus obscur, lié au deuil, avec des histoires qui se présentent plus complexes, et dont le besoin d'être dites est différé.

Les deux personnages ont en commun, néanmoins, leur lien et au désir et à la parole. Les jeux embiriquiens avec les adjectifs et les possibilités de la langue puriste les définissent. Dans l'essai de dire le désir qui parcourt le roman, ces personnages se construisent aussi en êtres désirants pris dans leur développement. C'est ainsi qu'Éros parle dans ce roman, se découvrant à la fois puissant et ambivalent.

Éléments bibliographiques

BRETON André et ARAGON Louis, « Le Cinquantenaire de l'hystérie (1878-1928) », *La Révolution surréaliste*, 11, quatrième année, 15 mars 1928, p. 20-22.

EMBIRICOS Andreas [Εμπειρικός Ανδρέας], *O Mégas Anatolikós* [Ο Μέγας Ανατολικός] (*Le Grand Oriental*), Athènes, éd. Agra, 1990-1992.

14. EMBIRICOS Andreas, *O Mégas Anatolikós*, *op. cit.*, vol. 8, p.58.

GOULEMOT Jean M., *Ces livres qu'on ne lit que d'une main. Lecture et lecteurs de livres pornographiques au XVIII^e siècle*, Paris, Minerve, 1994.

VIERNE Simone, *Jules Verne et le roman initiatique. Contribution à l'étude de l'imaginaire*, Lille, Service de reproduction des thèses, Université de Lille III, 1972.

ΥΑΤΡΟΜΑΝΟΛΑΚΗΣ Yorgis [Γιατρομανωλακης Γιώργης], «Ιούλιος Βέρν – Ανδρέας Εμπεϊρικός. Αντίκριστοί καθρέφτες» [Ιούλιος Βερν – Αντρέας Εμπεϊρικός. Αντικριστοί καθρέφτες] (Jules Verne – Andréas Embirikos. Miroirs face à face), *O Politis*, 18, 10-2-1996, p. 46-50.